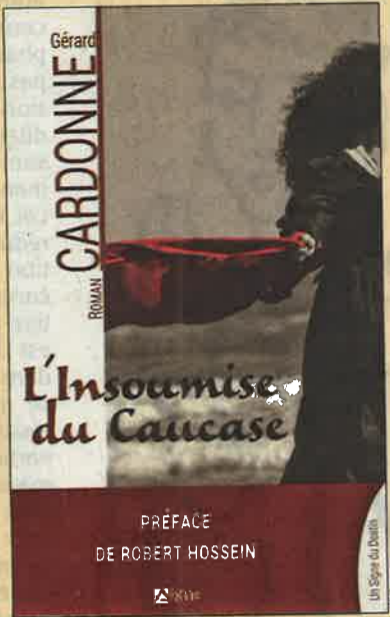


L'Insoumise du Caucase

Gérard Cardonne, écrivain prolifique né à Colmar en 1935, ancien militaire sorti de Saint-Cyr et voyageur infatigable, est particulièrement sensible aux causes humanitaires et aux droits des femmes. Il aime à dire qu'un pays se juge au statut que ce dernier accorde à ses ressortissantes et à ce titre le lecteur sera sûrement surpris par la condition féminine en Azerbaïdjan, ce pays qu'il a découvert et appris à aimer. Transmettre son intérêt pour cette terre chargée d'histoire en brossant le portrait de plusieurs figures féminines, tel est le but de son dernier ouvrage, « L'Insoumise du Caucase ».



Singulier pays en effet que l'Azerbaïdjan, république démocratique depuis 1918, tournée vers l'Occident et strictement laïque, où la religion relève du domaine privé. Ainsi que le souligne Robert Hossein dans sa préface, le pays a entamé il y a une vingtaine d'années un processus de modernisation et dans la capitale Bakou « se côtoient des mosquées, des églises et des synagogues fréquentées ou non ». Singulier aussi le statut de la femme dans ce pays, où ces dernières vont et viennent librement, vêtues coquettement à l'occidentale, après avoir obtenu le droit de vote dès 1918, alors que comme chacun le sait les Françaises devront attendre 1945 pour obtenir ce droit fondamental... C'est précisément à Bakou que commence le roman. Une ville « vivante et séduisante », « multiple et parfois inattendue avec son incroyable mélange d'architectures ottomane, perse, européenne et russe », où la modernité des Flame Towers, ces trois grandes tours de verre scintillantes qui tutoient le ciel, voisine avec les ruelles pavées bordées de moucharabiehs, témoins d'une histoire plus que millénaire. Un décor fascinant pour Gabriel, écrivain mélancolique, venu un mois auparavant de Colmar, pour vanter les produits alsaciens dans la ville jumelée de Chéki, charmante petite cité nichée dans les piémonts du Caucase. Séduit par les lieux, Gabriel avait ensuite accepté de participer en tant que conseiller français à l'élaboration d'une route touristique azerbaïdjanaise, sur le modèle de la route des Vins d'Alsace. L'écrivain voyageur y voit l'occasion rêvée d'écrire une nouvelle page de sa vie, laissant derrière lui amertume et peine de cœur. Il s'agit pour lui d'« oublier la bien-pensance française (...) Vivre l'idée de ne pas juger. Simplement voir, écouter et essayer de comprendre ».

Pour mener à bien sa mission touristique, Gabriel est escorté par trois locaux, l'archéologue Mashati, l'architecte Nizami et l'historienne Fidan. Devant le Français ébloui défile alors les merveilles de l'Azerbaïdjan, de la capitale Bakou au Mont Qusqaya en passant par les terres de Yarnadag. Chaque jour qui passe Gabriel tombe un peu plus sous le charme de ce pays, de son histoire et de sa culture. Et il n'est pas non plus insensible à la belle Fidan, une jeune femme élégante et cultivée, au troublant regard vert foncé où se lit détermination, fierté et soif de liberté...

Anne Grosheny

L'insoumise du Caucase, Gérard Cardonne, Editions du Signe, 393 pages, 20 euros.

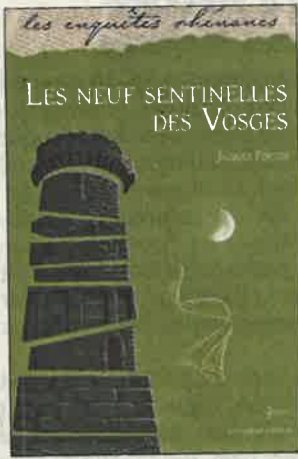
« Le Caucase raconté par Gérard Cardonne »

Gérard Cardonne présentera son livre « L'Insoumise du Caucase » le samedi 24 octobre à 17h à la Librairie Kléber (rue des Franc-Bourgeois à Strasbourg), salle Blanche.

Les neuf sentinelles des Vosges

Après « Il est minuit docteur Meyer » (2016) et « Opération Shere Khan » (2018), le détective strasbourgeois Jules Meyer reprend du service sous la plume de Jacques Fortier. Créé en 2011 par le journaliste ancien collaborateur du *Nouvel Alsacien*, des *Dernières Nouvelles d'Alsace* et du *Monde*, le détective privé n'a pas son pareil pour démêler les histoires les plus embrouillées et entame avec « Les neuf sentinelles des Vosges » sa sixième enquête (toutes disponibles dans la collection « Les enquêtes rhénanes » au Verger Editeur).

En ce mois de juillet 1928, dix ans après ses débuts dans le métier d'enquêteur, Jules Meyer partage son temps entre son agence de détective privé place du Corbeau et les locaux des *Strassburger Neueste Nachrichten* (ancêtres des *DNA*), rue de la Nuée Bleue, où il corrige les épreuves en soirée. Le détective-correcteur est donc aux premières loges quand



arrive à la rédaction un fait-divers morbide: on a retrouvé le corps disloqué et sans vie d'une jeune fille de 17 ans, au pied de la tour du Climont, dans les Vosges. Pour les journalistes et la police, la cause du décès ne fait aucun doute: la jeune fille s'est donnée la mort en se jetant dans le vide, probablement en proie à une crise existentielle ou à un chagrin d'amour, si fréquents à cet âge. Avec son histoire tra-

gique et son joli visage aux traits délicats, comme en témoignent les photos de la victime, « l'ange du Climont », ainsi que l'a surnommé « Grandpicon », le journaliste en charge des faits divers, a tout pour émouvoir et faire vendre des exemplaires. Voilà qui réjouit « Grandpicon », lui qui adore broder sur les histoires sordides et en « rajouter une louche », la « louche Grandpicon » comme l'appelle Jules, qui a de plus en plus de mal à supporter son collègue...

Mais le père de la jeune fille est persuadé que sa fille, heureuse et élevée dans la foi catholique pour qui le suicide est un péché mortel, a en réalité été assassinée. Il supplie Jules Meyer de faire éclater la vérité et de trouver son assassin. Une mission que Jules accepte à contrecœur car lui-même est persuadé

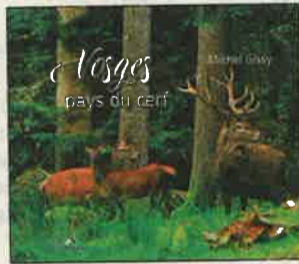
que la jeune et jolie Virginie s'est donnée la mort, toutes les preuves allant dans ce sens... Pourtant, en examinant scrupuleusement les détails de l'affaire, le doute s'empare peu à peu du détective. Et si l'histoire de « l'ange du Climont » n'avait rien à voir avec ce qu'elle semble être? Une enquête haletante qui fait la part belle aux paysages vosgiens, où s'activent déjà à l'époque les membres du Club Vosgien, parcourant inlassablement le massif pour entretenir et baliser ses chemins. Mais les splendides panoramas visibles depuis les tours d'observation, récemment édifiées pour le plaisir du promeneur, prennent soudain une connotation sanglante, sur fond de vieilles légendes germaniques et d'opéras wagnériens.

A.G.

Les neuf sentinelles des Vosges, Jacques Fortier, Le Verger Editeur, collection « Les enquêtes rhénanes », 252 pages, 10 euros.

Les Vosges : au Pays du cerf

Alors que l'automne s'installe et que s'achève la période du brame du cerf, ceux qui n'auraient pas eu la chance d'apercevoir le roi de la forêt dans son domaine, et autres curieux des beautés de la nature, se plongeront avec bonheur dans le dernier ouvrage de Michel Gissy. Naturaliste de formation et ancien journaliste spécialiste des questions environnementales aux *Dernières Nouvelles d'Alsace*, il est l'auteur de nombreux ouvrages sur la nature alsacienne. Après les orchidées ou le grand tétra, c'est sur le cerf, ce majestueux et « emblématique hôte des Vosges », que se penche le naturaliste, aidé par une vingtaine de photographes alsaciens et lorrains qui ont immortalisé l'animal au fil des saisons. Car si le cerf se rappelle à l'homme pendant une courte période par son chant d'amour si caractéris-



tique, lui donnant une image trompeuse d'animal belliqueux, ce grand herbivore vit discrètement et paisiblement avec ses congénères du même sexe le reste de l'année. On doit à la patience des photographes mais aussi aux progrès récents de la photographie les magnifiques clichés qui illustrent ce « beau livre » d'histoire naturelle et nous font réellement pénétrer dans l'intimité des cerfs, biches et faons. Cette remarquable et inédite collection de photographies de la « bête rouge »

(surnom parfois donné au cerf), où apparaît çà et là la face mutine d'un renardeau, la minuscule silhouette d'une chouette chevêche ou une horde de sangliers nez au vent, est entrecoupée de textes explicatifs sur le comportement et le mode de vie du cerf. De fin février à mi-avril, les cerfs perdent leurs bois, qu'ils reconstituent ensuite jusqu'à la mi-juillet. Dépourvus de leurs attributs de combat et de séduction, les mâles changent radicalement d'aspect et de comportement et règlent désormais leurs rares différends à coups de... sabots. Les biches se regroupent entre elles avec les faons en hardes matriarcales, tandis que les mâles font de même de leur côté, et il n'est pas rare de

voir des duos où un vieux cerf côtoie un jeune congénère, union de la fougue et de l'expérience... Chaque illustration est légendée par des extraits d'ouvrages divers, de poésie, de chasse ou d'histoire naturelle. Les auteurs vont des anciens aux modernes, du Moyen Âge à nos jours, des plus fameux (tels Buffon ou Ronsard) aux illustres inconnus. Les réflexions des naturalistes du XX^e et XXI^e siècles côtoient ainsi des citations du roi Charles IX, auteur d'un traité de vénerie publié à titre posthume en 1625, dont les observations retranscrites en vieux français restent toujours d'actualité!

A.G.

Vosges, Pays du cerf, Michel Gissy, Editions du Château, 190 pages, 26 euros.

Renâitre avec le rire

En cette année 2020 particulièrement anxiogène, sur fond de Coronavirus, de confinement et de crises en tous genres (sanitaire, économique, écologique...), le nouveau recueil de blagues du pasteur Freddy Sarg et de son épouse Béatrice arrive à point nommé. « Renâitre avec le rire » invite le lecteur à user et abuser de ce vieux remède universel, qui à défaut de

guérir tous les maux les rend bien plus supportables. Experts sur le sujet, les Sarg collectent depuis près de 30 ans histoires drôles et anecdotes glanées auprès de leurs nombreux amis, souvent avec des passages en dialecte, compilant ainsi une véritable « en-

cyclopédie de l'humour alsacien », comme le fait remarquer Bernard Deck dans sa préface de l'ouvrage. Si rire est le propre de l'homme, fait à l'image de Dieu, on aurait tort de s'en priver...

A.G.

Renâitre avec le rire, Béatrice et Freddy Sarg, illustrations Jean Risacher, Le Verger Editeur-Oberlin, 95 pages, 14 euros.

